

XVIIIe Année

N° 12

Décembre

1915

---

— ✠ —

# ANNALES

des

# PRETRES-ADORATEURS

et de la

## LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SERIE

---

ABONNEMENT:

Canada: \$1.00

Etats-Unis: \$1.25

---

368 MONT-ROYAL EST, MONTREAL, P. Q.

# Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,  
368 Avenue Mont-Royal EST, Montréal.

## Directeurs diocésains

---

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P. Q.  
QUEBEC ; Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère,  
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Arche-  
vêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché  
de Chicoutimi.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de  
Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, Evêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE : Monsieur le chanoine L. T. Proulx, Séminaire de  
St-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.

TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang,  
Trois-Rivières

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Val-  
leyfield.

JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface,  
Man. M. l'abbé J. W. Arsenault, du diocèse de Saint-Boniface, membre  
de l'Association depuis Août 1908.

REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON: Rev. Archibald Hanley Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

LONDON: Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON: Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX: Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN: Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen,

## P. E. I.

PETERBORO: Rev. Patrick J. Kelley St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.

MONT-LAURIER. Rev. J. Eug. Limoges, Curé de la Cathédrale de  
Mont-Laurier.

SAINT-JEAN: Rev. M. E. Savage, Moncton, N. B.

EDMONTON: Rev. Père L. Simard, O. M. I., Archevêché de St-Albert

## Alta.

ANTIGONISH: Rev Michael Gillis, Antigonish, N. S.

PEMBROKE; Rev. Henri Martel, La Passe, Ont.



## Un Code de Vie Sacerdotale.

(Suite et fin.)

### II.—La Célébration de la Sainte Messe.

Alors le prêtre va monter à l'autel; il n'est qu'un pauvre pécheur et il va offrir à la Majesté infinie le sacrifice du corps, du sang, de l'âme de son divin Fils. Ce que l'Ange ne peut faire, le prêtre va l'accomplir. *Datum est ei quod angelis non est concessum.* "Comprenez, ô prêtres, dit saint Bernard, de quelle dignité vous avez été l'objet. Dieu ne s'est pas contenté de vous mettre au-dessus des rois et des empereurs, il vous a donné la prééminence sur tous les princes de sa cour céleste." *Magna dignitas*, dit Hugues de Saint-Victor, *magna potestas, excelsum et expavendum mysterium.*

L'autel, c'est le Calvaire continué, perpétué jusqu'à la fin des siècles; le sacrifice que le prêtre y offre est le même que celui de la croix, car c'est la même victime, c'est le même sacrificateur. Le Concile de Trente nous le dit: *Una eademque hostia, idem nunc offerens sacerdotum ministerio.*

Cela fait comprendre à quel degré de perfection le prêtre devrait être élevé pour célébrer dignement le très saint Sacrifice de la messe. Si, dans l'ancienne Loi, il fallait que ceux qui portaient seulement les vases sacrés fussent sans taches, *Mundamini qui fertis vasa Domini*, combien ne doit pas être plus pur celui qui porte Jésus-Christ même dans ses mains et va le recevoir dans sa poitrine!

A l'autel, le prêtre a l'honneur de représenter Dieu. Or pour représenter dignement Jésus-Christ, ne faut-il pas lui ressembler dans un certain degré?

A l'autel, le prêtre est le médiateur universel; il se tient debout entre Dieu et la nature humaine: *Medius stat sacerdos inter Deum et naturam humanam*, dit saint Jean-Chrysostome. Ainsi placé, il verse sur la terre les grâces et les bénédictions qu'il est allé puiser au ciel dans le sein de Dieu même; il présente au ciel et il met au pied de la Majesté suprême les nouvelles demandes qu'il a recueillies sur la terre.

Aussi l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ dit que pour mériter d'offrir les saints mystères, le prêtre devrait être orné de toutes les vertus: *Sacerdos omnibus virtutibus debet esse ornatus*.

Et saint Jean-Chrysostome: "Quel rayon de soleil serait assez pur et assez resplendissant pour mériter d'être l'image même imparfaite de ces mains qui touchent et distribuent la chair de Jésus-Christ! Quelle sainteté devrait orner cette bouche qui se remplit chaque jour du feu de l'amour de Dieu, et cette langue qu'empourpre le sang redoutable et cependant plein de suavité du Rédempteur!"

Puisque le prêtre a été préféré aux anges pour ce glorieux ministère, il doit mener une vie plus angélique qu'humaine; puisqu'il a été chargé de représenter Jésus-Christ, d'agir en son nom et en sa toute-puissance, il doit s'approcher de l'autel comme s'il était Jésus-Christ lui-même et s'y tenir dans la modestie et la ferveur d'un de ces purs esprits qui sont au ciel devant son trône, s'y acquitter de tout ce qui est prescrit avec l'exactitude et la piété d'un saint: *Accedat ut Christus; assistat ut angelus; ministret ut sanctus...*

Avant de monter à l'autel, le prêtre met de côté toute autre pensée pour ne songer qu'à la grande action qu'il va faire. Il dit aux soucis, aux préoccupations, aux idées terrestres qui voudraient le suivre à l'autel: Arrêtez-vous ici; n'entrez pas dans le sanctuaire. Je ne vous retrouverai que trop tôt, dès que j'aurai terminé la grande action qu'il m'est donné d'accomplir. *Curæ, sollicitudines, pænæ, servitutes, expectate me hic*. Qu'il ne prenne avec lui que les pensées les plus saintes et les affections les plus pures pour les offrir au Seigneur.

Avec ces dispositions et ces sentiments, il apportera à l'autel un profond recueillement. Il tiendra ses yeux tellement ouverts au monde surnaturel que le monde terrestre et visible disparaîtra à ses regards. La grandeur et la sainteté de Dieu à qui il s'adresse, la dignité de la victime dont il lui fait l'offrande, la multitude des esprits célestes attentifs à son sacrifice, la gravité des intérêts dont il est chargé, l'importance infinie des grâces qu'il sollicite, voilà de quoi il sera frappé et ce qui absorbera toute son attention.

Quelle prédication pour les fidèles que la vue d'un prêtre ainsi recueilli devant Dieu, absorbé par son respect, paraissant avoir le Calvaire sous les yeux, le ciel ouvert sur la tête et l'Eglise entière devant lui! Ils prieront alors avec lui et par lui; et lorsqu'ils le verront descendre de l'autel encore plus recueilli que lorsqu'il y était monté, ils se retireront édifiés d'un si bel exemple et diront en eux-mêmes ce qu'on disait après avoir vu saint Vincent de Paul offrir le divin Sacrifice: "Mon Dieu, que ce prêtre dit bien la sainte Messe! Avec quelle ferveur il prie et comme il fait prier!"

Pour qu'il en soit ainsi, le prêtre s'efforcera de ne prononcer aucune parole sans y appliquer tout son esprit, sans se pénétrer de la pensée ou du sentiment qu'elle exprime. Il observera fidèlement toutes les règles du cérémonial qu'il étudiera avec le plus grand soin; il se gardera, dans la célébration des saints mystères, d'une précipitation qui est de nature à choquer la piété des fidèles, parce qu'elle peut leur faire croire que sa principale préoccupation, en montant à l'autel, semble celle d'en descendre au plus tôt.

"Ne soyez jamais pressé quand vous allez célébrer," disait un saint Directeur de séminaire. On ne saurait donner de meilleur conseil. Nous devons être avides des moindres instants de ce temps précieux: *Nulla particula boni doni te prætereat*. Oh! non, qu'une parcelle du don par excellence ne se perde pas! Nous avons tant à demander et tant à obtenir! Il semble qu'à l'autel Notre Seigneur nous adresse, comme autrefois à ses Apôtres, cette touchante parole: *Pauperes semper habetis vobiscum, me autem non semper habetis*. Tout le

reste du jour, vous aurez des pauvres mais moi, vous ne m'aurez plus. Nous ne l'aurons plus, en effet, de cette manière intime et parfaite, comme pendant le sacrifice. Jouissons donc avec volupté des instants où nous le possédons, où il est sous nos yeux et dans nos mains, sur notre langue et dans nos cœurs, et faisons une douce violence à son amour.

Si chacun de nous pouvait faire dire de lui ce qu'un religieux disait du Père Lacordaire: "Il disait la messe chaque jour comme au lendemain de son ordination."

La messe dite, le prêtre descend les degrés de l'autel avec la gravité d'un homme qui vient du ciel, qui a vu et qui porte Dieu dans son sein. Il ne permet à aucun objet de le distraire des mystères profonds qui s'accomplissent en lui. Il est muet, sourd, aveugle, en ce qui concerne les créatures; il a des sens comme n'en ayant plus pour toutes les choses d'ici-bas. Quand serait-il tout à Dieu et aux choses de l'éternité, si ce n'était en ce moment! Tout disparaît à ses yeux, tout se tait en présence d'une majesté si grande à la fois et si aimable. *Dominus in templo sancto suo, sileat a facie ejus omnis terra.* Retiré avec Jésus, dans le sanctuaire de son cœur, il reste aussi longtemps qu'il le peut dans un silence de respect et d'admiration, contemplant en lui le Roi de l'univers. Il suspend tous les mouvements de son âme, laissant sa substance adorable pénétrer, transformer ses puissances, prendre possession de tout lui-même et substituer sa vie divine à sa vie humaine. *Qui manducat me vivet propter me.*

Il adore Jésus-Christ en lui et il l'adore d'autant plus profondément qu'il y est plus humilié.

Il remercie Jésus-Christ d'autant plus tendrement qu'il mérite moins une faveur si précieuse.

Il lui donne son amour. Que ferait-il de son cœur, s'il ne le donnait pas à Celui qui emploie des moyens si puissants pour l'obtenir? Il le supplie de ne jamais permettre que ce cœur s'éloigne du sien: *A te nunquam separari permittas.* Il s'offre, à Jésus-Christ et il offre ensuite Jésus à son Père.

Enfin il prie avec confiance. Toute puissance alors lui a été donnée au ciel et sur la terre et il l'exerce par la prière.

Et cette action de grâces se prolonge toute la journée. Tout est en lui où témoignage de sa reconnaissance pour la messe qu'il a offerte ou préparation à celle qu'il doit offrir. Il ne laisse jamais s'éloigner beaucoup de son esprit cette pensée salutaire: J'ai célébré aujourd'hui; je dois célébrer demain. Il y trouve le motif d'une vigilance sur lui-même plus active, d'une intention de plaire à Dieu toujours plus fervente. Il fait de sorte que son cœur conserve une pente secrète et habituelle vers l'autel, semblable à l'instinct qui ramène sans cesse le passereau ou la tourterelle au lieu qu'ils ont choisi pour leur repos.

Durant la matinée, en action de grâces de la faveur inouïe par laquelle Dieu s'est uni à lui, cette oraison jaculatoire s'échappe de son cœur: *ecce quod concupivi jam video, quod speravi jam teneo, corpus ejus corpori meo sociatum est.*

Durant l'après-midi, il exprime des désirs ardents, d'humbles prières pour le retour du même bienfait: *In carne mea videbo Deum meum quem visurus sum ego ipse et oculi mei conspecturi sunt.*

### III. — La Récitation de l'Office divin.

Un évêque zélé ayant interrogé saint Joseph Cupertino sur les moyens qu'il croyait les plus propres à réformer le diocèse de Potenza, à la tête duquel il venait d'être placé, le grand saint répondit par ces remarquables paroles: "Que Votre Grandeur fasse en sorte que les prêtres célèbrent avec dévotion la sainte messe et récitent avec ferveur l'*Office divin*. Avec ces deux exercices bien faits, le clergé se reformera entièrement."

Le prêtre a dit sa messe; il l'a bien dite de manière à en ressentir les bienfaits. Il prend son bréviaire qui est une prière

officielle, une hymne universelle et, comme s'exprime saint Augustin, la voix de toute l'Eglise: *totius Ecclesie una vox*.

Oh! Si nous comprenions notre dignité de prêtres et toute la gloire que nous pouvons rendre à Dieu par la divine psalmodie, avec quel élan de ferveur, avec quels frémissements des lèvres, avec quels battements du cœur, nous réciterions chaque jour notre bréviaire!

Ce que peut faire descendre de lumière, de force, de sainte inspiration, de généreuses résolutions dans l'âme du prêtre, la récitation pieuse du saint Office, nul ne saurait le dire!

Plus nous étudierons le saint Office, plus il nous semblera parfait, digne de Dieu dont il loue la grandeur, digne de l'Eglise dont il est l'œuvre; digne du sacerdoce dont il est le flambeau et l'aliment quotidien; plus aussi nous le trouverons précieux, riche d'enseignements célestes, fécond en vues élevées et en inspirations saintes. *Infinitus thesaurus est*. Il est réellement ce qu'il doit être: l'aliment de la vie sacerdotale. *Liber vite*. L'esprit de Dieu le remplit, le cœur du Sauveur y palpite. Etudions-le; aimons-le; savourons-le comme il le mérite; faisons en sorte qu'il devienne pour nous ce qu'il a été pour tous les saints prêtres: la nourriture, la lumière, la vie de notre âme.

En prenant notre bréviaire, commençons par congédier toutes les pensées terrestres. Pensons que l'Eglise nous donne mission de louer le Seigneur et d'attirer sur tous les hommes ses divines miséricordes. Figurons-nous que les anges ont les yeux fixés sur nous. Représentons-nous ces Esprits bienheureux tenant des encensoirs dans lesquels ils veulent offrir à Dieu nos prières et nos actes d'amour de Dieu comme un encens d'agréable odeur, selon cette parole du Psalmiste: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo*. Considérons la grandeur et la sainteté de l'action que nous allons faire; reconnaissons que nous n'avons en nous, de nous-mêmes, aucune dignité, ni capacité à la faire saintement, que nous sommes indignes de nous présenter devant Dieu et de paraître devant une majesté si haute; donnons-nous à Jésus et prions-le de

nous aider à bien dire le Saint Office. Il n'y a que Dieu qui puisse donner ces yeux éclairés dont l'âme a besoin pour contempler ses grandeurs et pénétrer ses mystères.

Réfléchissons avant de commencer à l'excellence du ministère qu'on va remplir. Il faut songer qu'on va se présenter à Dieu comme l'organe de Jésus-Christ et le représentant de l'Eglise; qu'à ce double titre on est chargé de traiter des objets les plus sublimes et des intérêts les plus chers; qu'on a mission et autorité pour réparer toutes les offenses dont la Majesté souveraine est l'objet et pour obtenir de sa bonté toutes les grâces de conversion, de sanctification, de persévérance dont les hommes ont besoin.

Pensons que nous ne sommes pas seuls à le louer, qu'il est une multitude de créatures occupées à cet emploi, au ciel et sur la terre.

*Concentum cæli quis dormire faciet?* dit Job. Quel imposant spectacle que celui de tant d'Esprits bienheureux qui entourent le trône de Dieu et qui célèbrent ses perfections infinies!

A ces chants du ciel répondent sur toute la terre des hymnes de louange et des bénédictions incessantes. Notre prière n'est pas seule; elle s'unit à celles de tous les prêtres et religieux de l'Eglise de Dieu. *Apud te laus mea in Ecclesia magna.* Notre voix n'est qu'une voix de plus dans un concert immense. Nous nous unissons à des milliers de serviteurs fidèles; nous pouvons avoir la confiance d'avoir une part à leurs mérites: *particeps ego sum omnium timentium te.*

Ainsi préparée la récitation du bréviaire se fera avec les qualités voulues. Nous ne le réciterons pas seulement de bouche, mais d'esprit et de cœur, à l'exemple de l'Apôtre qui disait: *psallam spiritu, psallam mente.* Comme le veut l'Eglise, nous le réciterons *digne*, c'est à Dieu que nous parlons et certes il mérite bien tout notre respect, toute notre révérence.

Nous le réciterons *attente*; la prière est essentiellement un acte de l'esprit, du cœur, de la volonté. Il n'est pas trop du concours de toutes ces facultés pour la rendre digne d'être exaucée. Que peut-elle être en réalité si l'attention lui fait

défaut! *Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longe est a me.* "Comment le Seigneur, dit Saint Grégoire, pourrait-il exaucer les prières de celui qui ne sait pas ce qu'il demande et ne désire même pas d'être exaucé? *Illam orationem non audit Deus cui, qui orat, non intendit.*" Et comment pourrions-nous prétendre que Dieu nous entendra si nous ne nous entendons pas nous-mêmes? *Quomodo te audiri a Deo postulas, quum te ipse non audias.* "L'Apôtre disait qu'il ne faut attendre aucun fruit de la prière qui n'est faite que du bout des lèvres, sans l'attention de l'esprit: *Si orem lingua, mens autem mea sine fructu est.*"

Nous réciterons le bréviaire *devote*. La ferveur est la flamme de la prière, c'est son parfum d'agréable odeur: *Dirigatur oratio mea sicut incensum.* L'encens, comme il se répand dans l'enceinte sacrée! Comme il s'élève doucement vers les cieux! Cet emblème matériel figure bien la prière sacerdotale, surtout d'un cœur qui aime Dieu et qui fait monter vers lui ses pensées, ses affections, ses désirs les plus exquis... Le cœur du prêtre est l'encensoir vivant et sans cesse allumé qui brûle devant l'autel de Dieu.

Avec son bréviaire le bon prêtre est fort contre tous les assauts de la souffrance: l'isolement avec ses noires mélancolies, l'ingratitude si lourde à porter pour une âme délicate, les résistances du mal, l'insuccès apparent d'un ministère pourtant si dévoué, ces causes de découragement et d'autres encore peuvent venir battre cette âme sacerdotale, elles ne l'ébranleront pas. Par cette prière, le vrai prêtre s'élève au-dessus des nuages de la terre; il monte dans une région sereine; il s'élance jusqu'au ciel pour engager avec Dieu une conversation qui le dédommage de toutes celles d'ici-bas. *Nostra conversatio in caelis est.* Et quand il descend de ce Thabor où son âme a été en quelque sorte transfigurée, il voit d'un tout autre œil et les hommes et les choses. Il a la paix.

Plus que cela. "Je me suis souvenu de Dieu, disait le Prophète, et je me suis réjoui. *Memor fui Dei et delectatus sum.*" Quelle douce expérience le prêtre qui dit bien son bréviaire fait de cette vérité! Que d'instantanés délicieux il passe dans la récitation de ce Saint Office! Le ciel s'ouvre sur sa tête; il

en voit par avance les récompenses et les félicités; et alors les tribulations de sa vie lui paraissent peu de chose; la terre lui semble bien vile dans cette contemplation anticipée du ciel: *Quam sordet tellus quum cælum aspicio!* Il entend la voix de son Maître lui rappelant ses consolantes promesses; elles se diversifient pour répondre à la variété des épreuves. Alors cessent les appréhensions et les défaillances. Cette âme est établie dans la beauté de la paix et dans les tabernacles de la confiance et dans l'opulence du repos: *In pulchritudine pacis, et in tabernaculis fiduciæ et in requie opulentâ.* Elle a trouvé dans cette prière tous les trésors de l'Esprit-Saint: le délassement dans le travail, la fraîcheur au milieu des chaleurs de l'été, la consolation dans les larmes: *In labore requies, in æstu temperies, in fletu solatium.*

Au moment de la mort de saint François de Sales, un de ses bréviaires qu'il avait laissé dans un monastère de la Visitation s'ouvrit de lui-même et remplit la maison des plus suaves parfums. On regarda ce miracle comme un gage qu'il avait commencé au ciel, pour ne plus l'interrompre, l'office de louanges, de bénédictions auquel il avait préludé ici-bas avec une ferveur toute angélique. Dieu veuille que notre bréviaire après notre mort ne soit pas ouvert comme un registre accusateur d'une dette mal payée!

Cette heure de la mort, pensons-y toujours durant quelques instants avant de commencer ces trois principaux exercices de piété du prêtre. Demandons-nous comment nous ferions cette méditation, comment nous dirions la sainte messe, comment nous réciterions notre bréviaire si nous devions mourir immédiatement après avoir fait ces saints exercices? Cette pensée aura un excellent résultat.

Au reste, la mort viendra bientôt pour chacun de nous. Si nous voulons vivre et mourir dans l'amour de Dieu, soyons fidèles à bien faire ces trois exercices, les plus importants dans la vie du prêtre. Et alors quand nous serons vieux et cassés; quand il n'y aura plus pour nous ni jeunesse, ni illusions, ni rêves, ni projets rians, ni espérances radieuses; quand, à force de voir mourir autour de nous, nous serons devenus comme

seuls dans la vie et que ce sera notre tour de mourir, alors notre amour de Jésus, survivant dans nos cœurs à la perte de la jeunesse et à toutes les choses dont la vie nous aura dépouillés, nous tiendra lieu de tout et rajeunira nos âmes.

Nous aimerons encore Jésus et notre amour pour lui sera toujours jeune, toujours profond, toujours plein de charmes; notre cœur vieilli, épuisé par les angoisses d'une vie apostolique et désenchantée de la terre, n'aura plus d'ardeur que pour le goûter; notre voix sans énergie et sans accent trouvera encore des cris d'enthousiasme pour appeler de loin ce Jésus qui aura été sur la terre le témoin de nos sacrifices et la consolation de nos douleurs, pour l'appeler comme saint Jean, au dernier jour de sa vie: *Veni, veni, Domine Jesu.*

Et nous l'entendrons nous répondre au fond et dans la partie la plus intime et la plus tendre de notre cœur comme dans un imperceptible et poétique lointain, ce qu'il répondait à son disciple bien-aimé: *Ecce venio cito; ecce venio velociter.*

A cette parole, envoyée de la Cité sainte où Jésus nous attendra, nous ne nous possèderons plus de joie et nous lui crierons pour la millième fois sur la terre et pour la première dans le ciel: *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei.*

Veillez agréer, chers collaborateurs, l'assurance de Notre entier dévouement en Notre Seigneur,

✠ OLIVIER-ELZEAR,

*Evêque de Régina.*



## SUJET D'ADORATION

### Jésus, Souverain Prêtre

#### IL SACRIFIE

##### I. — Adoration.

Après la prière, le sacrifice est l'une des grandes fonctions du sacerdoce et saint Paul ne fait que résumer l'enseignement de tous les âges précédents quand il nous dit : "*Omnis Pontifex.. constituitur... ut offerat dona et sacrificia pro peccatis* (1)."

Notre Chef, notre Modèle, le Souverain Prêtre Jésus, a donc dû le premier accomplir ce devoir, et cela dans toute la perfection désirable. A nous prêtres, de jeter les yeux sur lui, de méditer attentivement sa conduite pour calquer en quelque sorte notre manière de faire sur la sienne.

Le grand, l'unique sacrifice offert à la Trinité Sainte par le Fils de l'Homme, a été sa mort sanglante sur le gibet du Calvaire.

Mais on peut dire que dès le premier instant de son existence, Jésus n'agit qu'en vue de son sacrifice. Toute sa vie est orientée à l'autel, et cet autel, c'est sa croix : *crux altare fuit*, dit Saint Chrysostome (2). Dès le premier instant, Jésus s'est offert pour l'immolation. Bien plus s'étant revêtu de notre mortalité et s'acheminant librement vers la mort, Lui, le Fils du Dieu vivant, l'Eternel par nature, il nous paraît répandre pour ainsi dire goutte à goutte en une libation prolongée, la vie qu'un jour il sacrifiera tout entière. "*Cum Verbum assumpsit hanc... vitam mortalem.. mortem utique assumpsit... et tota ejus in homine vita fuit quædam prolixitas mortis... Guttatim vivebat et moriebatur, vitæque et mortis... ei coeuvæ guttas singulas Patri suo libabat... extremum aliquando in cruce libaturus. Et hoc illi voluptas... ab exordio... diu Patri stillatim mori* (3)."

(1) Hebr. 5, v. 1.—(2) Hom. I, in Matth.—(3) Thomassin, *De Inc. Verbi*, l. X, ch. IX, n. 18.

Dans sa première manifestation publique, Jésus est désigné comme l'Agneau qui porte les péchés du monde: "*Vidit Joannes Jesum venientem ad se et ait: Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (1)." C'est ainsi que Jésus est présenté au peuple Juif par son Précurseur officiel.

Dans ses entretiens intimes avec ses appelés, Jésus ramène souvent la pensée de sa mort, de son heure. "Et Jésus commença à leur exposer qu'il *lui fallait souffrir* (2)." — "Le Fils de l'homme sera livré aux gentils (3)..."

Si calme, si maître de Lui en tout, Jésus veut paraître pressé, impatient de voir arriver son heure, l'heure du sacrifice: "*Baptismo habeo baptizari et quomodo coarctor usquedum perficiatur* (4)."

Enfin nous arrivons au jour tant désiré par le Sauveur. Le temps est venu pour lui de déposer son âme. Sa mort douloureuse sur la croix n'est pas une mort ordinaire. Elle est le vrai sacrifice, car par elle, Jésus-Christ, souverain Prêtre et représentant du genre humain tout entier, offrit à Dieu en victime son humanité et l'immola par la mort à la gloire de la divine Majesté et pour le salut des hommes.

Qu'elle fut solennelle entre toutes l'heure où le Fils de Dieu permit à la mort de séparer sa sainte âme de son corps sacré et de détruire ainsi sa vie humaine! Jamais la divine Majesté n'a aperçu au pied de ses autels un prêtre aussi parfait. Jamais elle n'a contemplé, étendue sur l'autel, une victime aussi sainte, aussi agréée de son cœur. Jamais elle n'a assisté à une immolation aussi complète et aussi profonde.

L'oblation accomplie au Calvaire a suffi, et à l'infini, pour satisfaire et mériter; mais elle ne saurait suffire pour exprimer et alimenter la vie religieuse de l'Eglise à travers les siècles. Jésus ne peut avoir abandonné son Eglise bien-aimée dans la pauvreté, dans la mort religieuse, sans autel pour le sacrifice, sans communion divinisante. Bien plutôt, c'est dans l'Eglise du Christ, la société parfaite d'ici-bas, que doivent se réaliser

---

(1) Joan. I, 29, 37.—(2) Matth: XVI, 16.—(3) Matth. XVII, 21.; Luc. XVIII, 31.—(4) Loc. XII, 50.

les figures et les prophéties du passé, annonçant le sacrifice quotidien et catholique, l'oblation toujours pure devant Dieu, l'hostie de grâce, vrai pain céleste des âmes communiantes. L'Eglise aura donc son autel et sur cet autel une oblation quotidienne. Cette oblation ne peut être que le sacrifice désormais unique de la croix, renouvelé chaque jour et en tout lieu, non dans la réalité de l'immolation sanglante à jamais impossible, mais sous la forme d'une immolation mystique, apte à exprimer les sentiments d'adoration et d'expiation des chrétiens, en union avec les hommages et les mérites de Jésus, leur chef, apte aussi à nous faire communier au corps et au sang du Sauveur pour nous incorporer à la croix et nous conduire enfin à la consommation glorieuse du ciel.

Ce renouvellement s'accomplit dans l'Eucharistie, où par des prêtres marqués de son caractère, agissant par son pouvoir et en son nom, Jésus lui-même s'immole mystiquement sous les apparences du pain et du vin.

Nous disons bien, par des prêtres, car il importe de nous en souvenir, à l'autel le prêtre n'est qu'un ministre, un délégué du véritable et de l'unique Sacrificateur. A la Messe, comme à la Cène, comme sur la Croix, le prêtre qui offre et immole la Victime, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ.

Oh! qu'il fait bon contempler cet aimable Sauveur sous cet aspect, et comme il est juste que devant lui nous inclinions nos têtes et notre sacerdoce pour le reconnaître et l'adorer comme le seul vrai Sacrificateur.

## II. — Action de grâces.

Pourquoi ce sacrifice de notre Chef? Pourquoi la Croix avec ses rigueurs? Pourquoi le prolongement de l'autel? — La réponse est à l'amour.

La cause première du sacrifice du calvaire, c'est la volonté toute aimante du Père, constituant son Fils Grand-Prêtre et Victime de l'humanité. "Dieu a tant aimé le monde que, pour le sauver, il n'a pas craint de lui livrer son Fils unique (1)."

---

(1) Joan. III. 13.

Le Verbe qui aime le monde du même amour accepte cette divine combinaison. Il descend dans le sein d'une Vierge, prend un corps et une âme semblables aux nôtres. Il s'offre en sacrifice à son Père pour le salut du monde, et le sein de Marie devient le premier autel sur lequel la divine Victime est offerte...

Et lorsque l'heure solennelle de l'immolation sanglante a sonné, avec quel bonheur le divin Sauveur gravit le Golgotha, avec quelle satisfaction il se laisse attacher à la croix, comme sur un autel! Il ne subit pas le supplice, il l'accepte, il le veut (1). Il veut la séparation violente de l'âme et du corps, conséquence et en même temps punition de la séparation de l'âme avec Dieu, que produit le péché... Il veut le brisement de tout son être dans l'humiliation, la douleur et l'obéissance pour expier l'orgueil, la jouissance, l'insubordination que renferme le péché... Trente-trois ans passés pour nous dans les souffrances et les humiliations ne lui ont pas suffi: "quand on aime, la grande, la dernière preuve de l'amour que l'on puisse donner, c'est de mourir (2)".

Le même amour qui a dicté la mort, dicte le renouvellement mystique de cette même mort sur l'autel eucharistique.

Jésus-Christ aime son Eglise. Voilà pourquoi il l'a dotée de tout ce que réclamait d'elle le culte de Dieu, du sacrifice. Et quel sacrifice? Ce sera son propre corps, ce sera son propre sang... Dans la bouche du divin Maître, les mots: "Ceci est mon corps qui sera livré pour vous; — ceci est mon sang qui sera répandu pour vous; — faites ceci en mémoire de moi" sont une véritable et absolue donation par laquelle il voue, consacre et livre ses membres pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde. Avant la Cène eucharistique, son corps et son sang ne nous appartenaient pas. Dès lors, nous n'avions pas le droit de les offrir à Dieu en sacrifice. Après cette donation que le Sauveur en a faite à la Cène, ils sont devenus notre propriété. Nous pouvons les offrir, nous pouvons

---

(1) Is. L III. 17. Joan. X. 18. Sum. Th. IIIa, ques. 147, art. 1.—(2) Joan. XV. 13.

les immoler en l'honneur de Dieu et pour nos propres intérêts. Dès lors, quelles actions de grâces ne devons-nous pas à ce Jésus si libéral?...

Cependant pour nous, prêtres, le devoir de la reconnaissance est plus impérieux encore. Car nous sommes les coopérateurs du Sauveur dans sa grande action sacrificale. Nous sommes les vrais prêtres du Très-Haut. Nous sommes de la noble race des "clercs", *genus electum*, les choisis, les consacrés pour offrir le sacrifice. Mais nous ne le sommes que par un effet de l'amour privilégié de Jésus pour notre âme, en dépendance de lui, en union avec lui. Nous sommes des prêtres subordonnés, en second, si l'on peut dire; des prêtres représentants et vicaires de Jésus. Il n'y a qu'un sacerdoce, dont la plénitude réside en Jésus, l'unique et éternel Pontife, et dont notre ordination nous a fait réellement participants. Notre sacerdoce est une réalité, nous sommes vraiment les sacrificateurs attitrés de la société religieuse, mais nous le sommes par le Christ et dans le Christ. Un mot dit tout: et l'amour de Dieu pour nous, et notre gloire, et notre grandeur, et aussi l'immensité de notre reconnaissance, le sacerdoce a fait de nous d'autres Christs: *Sacerdos alter Christus*.

### III. — Réparation.

Si nous voulons être véritablement d'autres Christs, de vrais prêtres, vicaires de Jésus, nous devons, comme lui, ne vivre que pour le sacrifice sauveur.

Les mains jointes et toutes ruisselantes encore de l'onction sainte, nous avons touché le calice et l'hostie, pendant que l'Evêque nous disait: "*Accipe potestatem offerendi sacrificium...*" Le sacrifice, telle est bien la raison dernière de notre consécration. L'onction de Jésus le prédestinait à offrir sur la croix l'oblation infinie; c'est avant tout pour renouveler cette oblation que nos mains et nos âmes sont consacrées. Sauveurs d'âmes, apôtres, oui, certes, nous devons l'être, mais par l'autel, en ce sens que nous trouverons dans notre sacrifice quotidien la divine vertu de croissance qui seule rend un apostolat fructueux. Serions-nous les vrais prêtres

de Jésus, si nous vivions pour nous, recherchant le plaisir, l'intérêt, la réputation ? Descendre des hauteurs sublimes du sacerdoce, oublier la douceur de son calice pour se jeter dans la mêlée des bas appétits, pour se repaître des vanités de la terre... est-il possible que nous soyons capables d'un pareil oubli ?

Nous avons à soutenir la grandeur de notre élection par des obligations bien lourdes. En dépit de notre vocation, de notre vœu de chasteté et des grâces de l'ordination ; en dépit de nos prières, de notre vigilance et de nos luttes, nous nous sentons toujours imparfaitement purs, imparfaitement consacrés. Nos affections trop naturelles, nos amours-propres nous attirent toujours à la terre, au péché. Même à l'autel, dans l'acte sublime du sacrifice, nous nous surprenons distraits, alourdis, impuissants à prier. Que tout cela est humiliant et douloureux pour une âme sacerdotale, sans parler de toutes nos infidélités à la grâce et de cette multitude d'indélicatesses que nous nous permettons sans scrupule à l'égard de Jésus ! Oh ! comme nous devons veiller et combattre pour diminuer ces misères ! Et dans ce but, quel devoir nous incombe de vivre de la foi, surnaturellement ; de nous ressouvenir souvent du sacrifice de Jésus et de son amour de prédilection pour nous.

La grande faute du prêtre, la faute initiale, c'est l'ignorance de la sublime théologie de son sacrifice. La science, la foi de ce sacrifice à acquérir, tel devrait être son but le plus cher et le plus suivi.

Comprend-il ce qu'est le sacrifice et remplit-il sa mission de représentant religieux du peuple chrétien, le prêtre qui omet de célébrer la sainte messe pour un rien, légère fatigue, voyage de pur agrément, peut-être par paresse ? Ah ! s'il savait, s'il comprenait, un prêtre pourrait-il se priver, priver l'Eglise et Dieu même de la sainte messe, ne serait-ce qu'un seul jour, lorsque, en se gênant, en souffrant un peu, il lui eût été possible de célébrer ? Comprend-il ce qu'est le sacrifice, remplit-il son devoir de représentant religieux du peuple chrétien, le prêtre qui célèbre à la hâte, par routine, expédiant sa messe comme on se débarrasse d'une corvée matinale ? Oh ! quelle différence entre ce prêtre et le souverain Sacrificateur !

Souvenons-nous donc des paroles de l'Evêque: *Agnoscite quod agitis*. Voyons Jésus, le Pontife suprême dont nous, pauvres prêtres, sommes les ministres; voyons la croix, le sacrifice unique, infini, se renouvelant pour nous; voyons l'Eglise entière offrant et s'offrant par nous.

#### IV. — Prière.

La grâce à demander au divin Sacrificateur, c'est cette meilleure compréhension de son sacrifice et du nôtre. Plus nous comprendrons la sublime théologie du sacrifice, plus nous serons représentants efficaces et fidèles pontifes de notre peuple. Les ferveurs sensibles de nos premiers sacrifices sont tombées ou tomberont: c'était de l'accidentel, du provisoire. L'essentiel doit rester. La ferveur d'âme, toute de conviction et de volonté, ira même grandissante, si nous sommes fidèles à méditer sur la théologie de notre messe; si chaque matin, dans les quelques instants donnés à la préparation immédiate, par un acte de foi rapide, nous savons raviver en nous ces vérités capitales: je vais renouveler le sacrifice de la croix, le sacrifice infini; par moi, Jésus va s'offrir avec toute l'Eglise, son corps mystique.

Allant à l'autel, l'esprit pénétré de ces grandes pensées, nous les reconnâtrons facilement dans les formules liturgiques; car sous toutes ces formules transparaît la sublime théologie du sacrifice. Plus on les répète, si on les répète avec son âme, plus on y découvre d'insondables profondeurs doctrinales. L'histoire peut nous expliquer l'origine, la composition de ces antiques formules. Elle n'expliquera jamais qu'on puisse, chaque jour d'une longue vie, redire et méditer ces mêmes paroles et y découvrir chaque jour des lumières et des suavités nouvelles.

O Jésus, venez à notre aide, à nous tous, vos prêtres! faites-nous voir! faites-nous comprendre! Que tous nous vous voyions dans notre messe quotidienne; que tous nous comprenions notre sacrifice infini. Que nous nous effacions, que nous nous oublions, que nous nous perdions en vous. Ainsi soit-il.

# Triduum Eucharistique

---

## TROISIEME INSTRUCTION

### Les Intentions du Donateur

ou

### les "Motifs divins de la Communion."

*(Suite et fin)*

---

Les intentions de Notre Seigneur au sujet de la sainte Communion sont évidentes; celles de l'Eglise ne le sont pas moins; et il vous sera sans doute agréable, M F., d'apprendre de l'Eglise même, interprète infaillible des volontés du divin Maître, que la communion fréquente, et même quotidienne, est bien dans les intentions du Cœur de Jésus.

Dès l'origine, c'est-à-dire, dès les temps apostoliques, en ces jours où l'Eglise était dans toute la pureté de sa foi, les chrétiens avaient l'habitude de communier tous les jours, ainsi que l'attestent les Actes des apôtres et que le reconnaît le Décret de la Sacrée Congrégation du Concile (1). Nul doute que les premiers chrétiens n'aient obéi en cela à la direction immédiate des apôtres qui devaient savoir à quoi s'en tenir sur la pensée et les intentions du divin Maître.

---

(1) Actes II, 42, 46.—Décret "Sacra Trident, Syn.": vers. princ.

Des peines très sévères furent même édictées de très bonne heure contre ceux qui assistaient au saint Sacrifice sans y participer par la Communion. "Après la consécration, que tous communient, dit un Décret de ce temps; car ainsi l'ont ordonné les Apôtres, ainsi l'observe l'Eglise romaine." (1)

Ainsi donc, à cette époque, la communion était une partie intégrante de l'assistance à la Messe et la conclusion obligée des Saints Mystères.

Chaque matin les fidèles se réunissaient dans la demeure de l'un d'eux, assistaient en commun au divin Sacrifice et participaient au banquet sacré. C'est là qu'ils puisaient la vaillance pour affirmer et défendre leur foi, en face des railleries, des haines et des persécutions. Ah! qu'elles étaient touchantes ces assemblées secrètes dans les catacombes, où les disciples proscrits venaient chercher un abri contre la férocité des tyrans! Là, dans l'ombre mystérieuse de ces retraites souterraines, à la lueur tremblante d'une pauvre lampe, un vieillard consacrait le pain eucharistique et le distribuait à ces hommes, à ces femmes, à ces enfants qui demain, tout à l'heure peut-être, confesseraient le Christ sous la dent des bêtes et sous la hache du bourreau!

Pour faciliter même la Communion, les chrétiens emportaient chez eux le Corps du Sauveur, et se communiaient eux-mêmes afin d'entretenir en eux, avec la vie divine, l'héroïque courage dont ils avaient besoin.

Les absents, les malades, les prisonniers n'étaient pas privés du Pain sacré et des diacres, des acolythes, parfois même de simples chrétiens étaient chargés de leur porter le Corps du Christ, comme une nourriture de salut. (2)

Qu'on ne dise pas que tous les chrétiens de ces temps de ferveur étaient des saints. Car, ainsi que le remarque fort judicieusement un illustre Evêque, il n'y a qu'à lire les Lettres

---

(1) Cité par Suarez, in III P., s. 3, no 9, p. 538. — (2) St-Justin, Apol. I, n. 65—St-Cyprien, De Orat. Dom.

de saint Paul et autres documents de l'époque, pour se convaincre que de graves abus, des désordres très grands se glissaient parfois au sein des chrétientés primitives, triste tribut payé à la faiblesse humaine et à l'ambiance toute païenne qui entourait l'Eglise naissante.

Pendant à mesure que le nombre des fidèles augmentait, les assemblées chrétiennes devenaient de plus en plus difficiles à cause des persécutions. Aussi, la communion de tous les jours restant en vigueur quand elle était possible, l'Eglise statua néanmoins que ses enfants ne seraient tenus qu'à se réunir *tous les huit jours*, le dimanche, pour participer à l'Eucharistie. De là vient que saint Jean-Chrysostome appelle le dimanche le *jour du Pain*. Nous trouvons de ce *Domini-cum* des témoignages très nombreux dans les Ecrivains ecclésiastiques des premiers siècles.

Mais, quand au sortir de l'ère des persécutions sanglantes, la ferveur des chrétiens eût diminué peu à peu, la communion hebdomadaire fut elle-même jugée un poids trop lourd, une obligation trop difficile pour la lâcheté grandissante des chrétiens; et l'Eglise en vint à adoucir à ce point sa discipline de n'imposer plus que la communion des quatre grandes fêtes de l'année. Mais elle gémit en même temps sur la dureté de cœur de ses enfants qui lui forcent pour ainsi dire la main, et l'obligent à se relâcher de sa rigueur dans une chose où il s'agit pourtant de leurs plus chers intérêts: "Pourquoi, s'écrie déjà de son temps saint Ambroise, pourquoi, si l'Eucharistie est le pain de chaque jour, passer des années sans s'en approcher? Pourquoi ne pas recevoir tous les jours ce qui peut profiter tous les jours?" (1) Et saint Chrysostome: "Il est toujours Pâques, il est toujours fête pour recevoir Jésus-Christ, quand on a la pureté nécessaire," c'est-à-dire l'état de grâce. (2)

Pendant malgré les exhortations des saints Pères, la piété des chrétiens envers la sainte Communion allait toujours

---

(1) De Sacr., L. 5, ch. IV. — (2) Homil. 51, in I ad Timoth.

s'affaiblissant, et à côté des âmes ferventes qui continuaient à fréquenter l'Eucharistie, se dessinait un mouvement de plus en plus puissant en sens contraire qui en éloignait les âmes lâches et pécheresses. Les temps devenaient par contre plus troublés, les barbares bouleversaient l'Europe et ruinaient les églises. Aussi voyons-nous l'Eglise, reculant à l'extrême les limites de sa condescendance, restreindre, au Concile de Latran tenu au XIII<sup>e</sup> siècle, le précepte rigoureux de la Communion à une fois l'an. Cette limite qui marque la concession la plus large que l'Eglise ait jamais faite à la faiblesse humaine sur le sujet qui nous occupe, n'a jamais depuis été dépassée et ne le sera vraisemblablement jamais plus.

L'Eglise, en agissant ainsi, n'a pas voulu approuver, si peu que ce soit, l'abstentionisme de la sainte Communion. Ce ne serait pas comprendre sa pensée que d'en juger ainsi. "En ordonnant la Communion pascale, elle a voulu supprimer le funeste abus qui s'était introduit parmi les chrétiens relâchés de ne plus communier du tout. En les menaçant de la sanction morale la plus grave, elle contraint tous ceux qui ne sont pas complètement endurcis à faire un vigoureux effort pour sortir de leur coupable engourdissement. Mais, à ses yeux, la communion annuelle est loin d'être l'idéal de la vie chrétienne. C'en est au contraire le minimum, la limite inférieure, au-dessous de laquelle il n'y a plus de vie chrétienne du tout, mais la mort du péché." (1)

Ne dites donc pas, chrétiens, pour vous excuser de communier si peu, "que l'Eglise ne vous en demande pas davantage!" Ce serait vous méprendre complètement sur ses intentions. Si elle n'exige pas plus d'une communion par an, c'est parce qu'elle veut ménager la faiblesse humaine et la dureté de cœur de beaucoup de lâches chrétiens, pour qui une obligation plus étendue serait une cause de ruine spirituelle, au lieu d'être une planche de salut. L'Eglise agit comme une mère tendre et compatissante qui sait se plier aux misères et aux faiblesses de ses enfants; et elle pose la communion pascale comme un

---

(1) Coubé, Comm. hebd.

minimum pour ceux qui veulent encore avoir quelque rapport avec elle et n'être point chassés du foyer de famille. Mais elle prend soin de bien faire connaître ses désirs et ses intentions en même temps que ses suprêmes conditions.

Ecoutez le Concile de Trente: "L'Eglise désirerait qu'à toutes les messes, les fidèles assistants reçussent la divine Eucharistie... Aussi le Concile, animé d'une paternelle affection, avertit, exhorte, prie, conjure, par les entrailles de la miséricorde de Dieu, tous ceux qui portent le nom de chrétiens, de se souvenir de l'amour infini que leur a témoigné le Seigneur en laissant sa chair en nourriture, et qu'ils se rendent dignes de recevoir souvent ce pain de la vie éternelle." (1) Tel a été un des derniers cris de l'Eglise réunie en concile: c'est comme une tendre et dernière recommandation d'une mère à ses enfants oublieux et indifférents.

L'époque où le saint Concile fait entendre ces suprêmes appels à la Communion fréquente, c'était l'époque troublée où le Protestantisme, d'une part, renversait les autels et brisait les tabernacles, et où, d'autre part, le Jansénisme dressait d'insurmontables barrières entre les âmes et l'Eucharistie. Aussi, est-ce ce temps que Dieu choisit pour susciter une pléiade d'apôtres de l'Eucharistie qui s'efforcent, par tous les moyens, de ramener les âmes vers la Table Sainte si lamentablement abandonnée.

C'est Ignace de Loyola qui, aidé de ses nombreux disciples, s'en va prêchant partout la fréquentation de l'Eucharistie.

C'est Philippe de Néri, qui emploie assiduellement la Communion comme le meilleur moyen pour opérer les conversions les plus étonnantes.

C'est Charles Borromée qui prêche partout la Communion fréquente durant ses courses pastorales et qui passe lui-même de longues heures soit à réconcilier les pécheurs, soit à distribuer le Pain de vie aux multitudes accourues à sa voix.

---

(1) Sess. 13, ch. VIII.

C'est François de Sales qui exalte en des pages admirables les bienfaits de l'Eucharistie et en recommande l'usage, aussi fréquent que possible, à tous les chrétiens.

C'est Vincent de Paul, et combien d'autres, qui luttent de tout leur pouvoir contre les doctrines déprimantes des Jansénistes de Port-Royal.

C'est au dix-huitième siècle, que Léonard de Port-Maurice et Alphonse de Liguori, l'un le missionnaire zélé, l'autre le docteur convaincu de la Communion, ont entraîné vers le céleste Banquet des foules innombrables, par leur parole et par leurs écrits.

C'est, enfin, tout près de nous, une pléiade d'apôtres zélés de la Communion fréquente parmi lesquels il suffira de citer : le Vén. Dom Bosco qui a sauvé tant de jeunes âmes par la Communion; le Vén. P. Eymard, un des plus puissants initiateurs du mouvement eucharistique au XIXe siècle; le B. Curé d'Ars qui exhortait son peuple à ne jamais manquer *le bon repas eucharistique du dimanche*; Mgr de Ségur qui disait à tous ceux qui voulaient l'entendre "qu'un bon chrétien doit au moins communier toutes les semaines"; et combien d'autres que je pourrais citer!

Et que sont donc toutes ces *Œuvres* admirables fondées, de tous côtés et sous tous les noms, à l'heure actuelle, œuvres d'apostolat, de prière, de charité, d'adoration, sinon des moyens mis en œuvre pour attirer les chrétiens à la Table Sainte? Qui ne connaît, par exemple, l'œuvre de l'Apostolat de la prière et de la Communion réparatrice répandue dans le monde entier et qui suscite partout d'innombrables communions.

On peut donc affirmer que depuis les temps si désastreux du Protestantisme et du Jansénisme, pas plus qu'aux siècles précédents, la doctrine et la pratique de l'Eglise au sujet de la Communion fréquente ne s'est jamais démentie un seul instant, en dépit des nuages qui ont pu, à certains moments, essayer de la voiler et de l'obscurcir. Sous l'influence de la Révélation de Paray, et malgré le vent d'impiété qui souffla

sur l'Europe avec le Philosophisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'est dessiné dans l'Eglise un puissant retour des âmes vers la sainte Table. Ce mouvement, semblable à une vague de fond, soulève de plus en plus le monde chrétien et l'emporte vers le Tabernacle, ce promontoire béni de l'éternité qui s'avance comme un phare de salut dans la mer orageuse du temps.

Sur ce promontoire élevé, dominant tous les flots des contingences humaines, n'a-t-on pas vu paraître dernièrement, comme une blanche apparition, la silhouette connue et aimée du grand nautonier de la barque de Pierre, du Pape Pie X? D'une main, il élevait une Hostie, blanche comme son vêtement, et de l'autre il adressait aux peuples chrétiens un large geste d'invitation, en leur disant: " Venez tous à l'Hostie qui contient le Christ; là est le salut!" Et au milieu de la tempête qui sévit sur la société contemporaine, au milieu du désarroi des esprits et des cœurs, le monde apercevant cette clarté qui descendait du Vatican, comme d'un phare, a retrouvé la voie du salut, en retrouvant le chemin de la Sainte Table.

Venez donc, M. F., venez communier sans crainte. Jésus vous y invite en vous adressant ces paroles: "venez manger le pain que je vous ai préparé; *venite, comedite panem meum.*" L'Eglise vous appelle à son tour, comme une mère pleine de sollicitude. Le Pape aussi vous fait entendre son appel, comme le Vicaire de Jésus-Christ et le Dispensateur des biens célestes: "Venez! venez! *Venite, comedite!*"

E. GALTIER, S. S. S.

## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts.

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1905).

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de **4200 à 4350** de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

# Chronique Eucharistique

---

## Il y a vingt-cinq ans.

---

Le 21 novembre dernier, notre Communauté de Montréal célébrait le ving-cinquième anniversaire de la première Exposition du Très Saint Sacrement dans la chapelle de l'avenue Mont-Royal. Ceux qui ont eu l'heureuse fortune, à l'occasion du récent Congrès des Prêtres-Adorateurs, de contempler et d'admirer la splendeur vraiment royale de ce sanctuaire eucharistique; ceux qui se rendent compte du prodigieux développement qu'ont prises, durant ces vingt-cinq années, les œuvres dont ce sanctuaire est le centre en notre pays, seront heureux sans doute de connaître les humbles débuts, mais combien touchants, de cette fondation prédestinée.

C'est le 1er juillet 1890 que la Congrégation du Très Saint Sacrement prenait possession des modestes appartements de la maison Barré, situés à l'extrémité nord de Montréal, où devait s'élever bientôt le sanctuaire de l'Exposition perpétuelle. A la fin d'octobre, les premiers religieux désignés pour cette fondation s'embarquaient au Havre. Quelques semaines plus tard, après les premiers travaux d'aménagement, ils avaient la consolation d'inaugurer la petite chapelle de leur nouveau couvent. Celle-ci avait été décorée avec un goût exquis par des mains pieuses, mais était déjà trop étroite pour recevoir les adorateurs de la première heure.

L'infatigable archevêque de Montréal, Monseigneur Fabre, malgré ses travaux et ses sollicitudes, voulut entourer de sa protection l'œuvre naissante, et après avoir daigné bénir notre sanctuaire et y avoir célébré la première messe, il tint à présider lui-même une réunion des Semaines eucharistiques et encourager de son éloquente et paternelle parole le dévouement et le zèle des associés.

Voici ce qu'en écrivait alors la Semaine religieuse de Montréal :

Les Religieux du Très Saint Sacrement, arrivés depuis peu en notre ville, viennent d'ouvrir leur chapelle au public.

Vendredi, fête de la Présentation de la très sainte Vierge, avait lieu dans ce modeste, mais très pieux sanctuaire de l'avenue Mont-Royal, 50, l'inauguration de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement.

Désormais l'Exposition du Très Saint Sacrement aura lieu tous les jours, de cinq heures du matin à 9 heures du soir.

Plus tard, et dans peu de temps, nous l'espérons bien, lorsque les Religieux seront en nombre suffisant pour fournir un service d'adoration perpétuelle, l'Exposition du T. S. Sacrement y sera ininterrompue, c'est-à-dire qu'elle aura lieu la nuit comme le jour.

En attendant, la population catholique de Montréal ne cessait de donner de nouvelles preuves de sa particulière bienveillance pour la nouvelle fondation. Après avoir fait le récit d'une cérémonie eucharistique des plus impressionnantes, un grand journal canadien, *le Monde*, se faisait l'interprète des sentiments de tous en terminant par ce souhait :

Le vœu qui s'échappe du cœur en sortant de ce pieux sanctuaire si fréquenté et souvent insuffisant à contenir la foule des fidèles qui se pressent autour du trône de l'Exposition du T. S. Sacrement, est de le voir bientôt prendre des proportions plus amples et répondant mieux à l'empressement du public catholique de Montréal.

Ce souhait aussi pieux que bienveillant allait se réaliser. Cédant à l'heureuse nécessité qui s'imposait, comme aux demandes réitérées des fidèles de Montréal, les Pères avaient décidé de commencer incessamment la construction d'une chapelle plus vaste, où les fidèles seraient moins à la gêne et pourraient plus facilement rendre leurs hommages à Jésus-Hostie, exposé sur un trône moins indigne de Sa Majesté. Cette nouvelle avait été accueillie avec la sympathie la plus marquée, et comme pour prévenir toute hésitation et empêcher tout retard, les amis de l'Œuvre multipliaient leurs offrandes en faveur du nouveau sanctuaire. Cette charité vraiment évangélique s'affirma, entre autres, d'une manière aussi démonstrative qu'édifiante, qui fut signalée alors par tous les journaux catholiques de Montréal et qui est bien digne de la foi de nos pères.

A quelque distance du monastère s'étendaient les vastes carrières de pierre du coteau Saint-Louis, exploitées par des centaines de travailleurs. Ces braves carriers décidèrent de faire leur offrande au Maître qui bénissait et fécondait leurs sueurs, et voulurent lui présenter, pour ainsi dire, la *matière première* de son temple. Cent cinquante chariots, remplis par leurs soins d'énormes pierres, avec chevaux enrubbannés, attelages d'apparat des grands jours de fête, défilèrent avec ordre et solennité par les principales rues de Montréal avant d'arriver à la résidence des Pères. Les pompiers des deux municipalités, du Mile-End et de la Côte Saint-Louis, précédés d'une fanfare, formaient, à cheval, l'avant-garde de cette procession d'un nouveau genre.

Du couvent des Religieux, on se rendit à l'hôtel de ville, où une adresse fut présentée au Révérend Père Supérieur, exprimant la vénération et le dévouement de ces généreux chrétiens, et le priant d'accepter pour "la maison du Seigneur" le fruit de leurs travaux et de leur charité. Il n'est pas besoin de dire que ce royal cadeau fut reçu avec une reconnaissance émue, et que ces pierres étaient déjà une voix éloquente pour chanter la gloire du Dieu de l'Hostie et la foi ardente de ces Canadiens français: *Et in templo ejus omnes dicent gloriam.*

\*  
\*\*

La bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle allait bientôt donner aux catholiques de Montréal une autre occasion de manifester leur sympathie toujours croissante pour l'œuvre eucharistique. Voici en quels termes la Revue "*Le Très Saint Sacrement*" faisait alors le récit de cette émouvante cérémonie:

Sa Grandeur Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal, a daigné accomplir elle-même cette touchante cérémonie au milieu d'un concours immense de fidèles.

L'emplacement du futur sanctuaire, déjà bien dessiné par les premières assises du monument, était splendidement décoré. Sur les fondations mêmes, de distance en distance, étaient plantés des mâts ornés de drapeaux français et de faisceaux d'oriflammes aux couleurs pontificales. Une grande estrade avait été élevée à la place de l'abside et un autel provi-

soire y était dressé. Une tenture rouge gracieusement agencée protégeait suffisamment ce sanctuaire improvisé.

Quelques voisins avaient également pavosé leurs maisons en signe de religieuse sympathie.

Quoique le temps fût assez incertain, dès neuf heures et demie, une foule sympathique, que le journal *Le Canadien* estime avoir été de plus de cinq mille personnes, envahissait l'enceinte et le pourtours des fondations. Le clergé de Notre-Dame, le grand et le petit Séminaire, tous les ordres religieux de la ville s'étaient fait dignement représenter pour la cérémonie.

A dix heures, une harmonieuse fanfare saluait l'arrivée de Mgr Fabre. Après avoir revêtu les ornements sacrés, Sa Grandeur fit les prières habituelles en pareille circonstance, bénit la première pierre et donna le premier coup de marteau. Cette pierre qui provient du cimetière de Saint-Calixte, de Rome, a été donnée par Sa Sainteté Léon XIII. C'est pour l'Œuvre du Très Saint Sacrement de Montréal un gage de solidité et de stabilité.

Aussitôt après, Mgr l'Archevêque commençait la sainte Messe pendant laquelle un chœur d'une soixantaine de chantres, habilement dirigé, fit entendre les principaux morceaux de la messe brève de Gounod. Cette messe en plein air était bien touchante: elle rappelait d'autant mieux la première messe dite à l'arrivée des premiers colons français à Montréal que quatre jours seulement nous séparait de ce religieux et patriotique anniversaire. Le temps, d'ailleurs, fut on ne peut plus favorable; il fut tel qu'on le désire en de semblables réunions: ni pluie, ni vent, ni soleil. Il faut dire aussi qu'on avait bien prié pour obtenir cette faveur temporelle.

Quand la messe fut achevée, Mgr l'Archevêque donna la bénédiction papale, puis le T. R. P. Tesnière adressa à la foule une courte, mais chaleureuse allocution.

Après avoir remercié Sa Grandeur d'avoir bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de cette cérémonie, le T. R. Père remercia aussi la généreuse population qui a si puissamment contribué à atteindre les résultats déjà obtenus. Devant la grandeur de la tâche entreprise, a-t-il dit, nous devrions être dans la crainte, et, cependant, grâce à vos bonnes dispositions, nous sommes pleins de confiance.

Passant ensuite à la signification de la belle cérémonie qui venait d'avoir lieu, le prédicateur fit connaître la destination spéciale de la nouvelle chapelle qui sera de procurer au Très Saint Sacrement un culte solennel et perpétuel. Puis il démontra que la Fête-Dieu avec ses pompes extérieures est, pour ainsi dire, le résumé et le couronnement du culte catholique.

Mais, depuis longtemps, on a senti que cette grandiose manifestation de la piété catholique envers l'adorable Eucharistie ne devait pas se borner à cette grande fête, mais devait être répétée; de là l'institution des Quarante-Heures, qui perpétue l'adoration eucharistique.

La piété des fidèles a voulu faire plus encore envers le Dieu d'amour qui daigne venir enfermer son humanité sainte dans nos tabernacles, et il a plu à l'Eglise de bénir et d'approuver une congrégation tout spécialement dévouée à la divine Eucharistie.

Dans les sanctuaires de cette Société, les Quarante-Heures sont devenues perpétuelles. Le Saint Sacrement y reste constamment exposé, et les fidèles peuvent l'y adorer toujours.

L'Eglise dont on vient de bénir la première pierre sera donc le siège de cette adoration publique, perpétuelle parmi nous. Cette adoration aura lieu, non dans le secret d'un cloître, mais dans un sanctuaire ouvert au public le jour et, plus tard, aux hommes, la nuit.

C'est là une excellente manière de remplir le grand devoir de la prière publique et de suppléer aux insuffisances et aux infirmités de la prière dans le peuple.

Les prêtres consacrés à cette Œuvre exerceront encore le ministère de la parole. Ils prêcheront l'Eucharistie, le Sacrement de toutes les beautés et de toutes les tendresses du Dieu Sauveur. Ils disposeront les fidèles à recevoir Jésus-Christ dans leurs âmes et ainsi plus fréquemment et plus pieusement.

En terminant son allocution, le T. R. P. Tesnière rappela un épisode saisissant des *Annales nationales canadiennes*, auquel nous avons déjà fait allusion.

Le 18 mars 1642, quand M. de Maisonneuve et ses compagnons mirent le pied sur le lieu où devait s'élever Montréal, on dressa un autel rustique sur lequel un prêtre célébra les saints mystères, et le Saint Sacrement y resta exposé tout le jour.

Il est à remarquer que l'Eglise ne mentionne nulle part, dans son histoire, un pareil fait. L'exposition du Saint Sacrement, d'ordinaire, est le couronnement du culte catholique: elle comporte un concours de pompes extérieures qui supposent des édifices achevés et des ressources suffisantes.

Mais là il n'y avait pour tout édifice qu'un berceau de verdure; l'huile et la cire même faisaient défaut, et les fidèles, pour satisfaire leur piété, durent prendre quelques pauvres lucioles, ou mouches à feu, et les enfermer sous des cloches de verre.

Le Père voit dans ce fait insolite un événement d'une mystérieuse signification.

Cette ville, fondée au moment où la dévotion au Sacré-Cœur allait ouvrir des temps nouveaux pour la piété catholique, n'est-elle pas destinée à être le foyer, sur ce nouveau continent, de la dévotion la plus haute et la plus sublime, celle qui a pour objet la présence réelle de Notre Seigneur sur nos autels?

Qui sait si, dans sa ferveur apostolique, la foi canadienne ne débordera pas jusque sur les anciens continents pour y réveiller les restes d'une piété endormie ou absolument éteinte?

L'avenir est à Dieu, mais il est bien permis de prendre dans ce fait historique un enseignement et un encouragement.

“Pour nous, a conclu l'orateur, nous serons heureux et fier d'imiter les lucioles du premier jour d'exposition à Montréal, c'est-à-dire de vivre et de mourir aux pieds de l'Hostie sainte en éclairant ce mystère d'amour par le triple apostolat du culte, de la prière et de la parole.”

Telle est le pâle résumé du discours qui enthousiasma la foule des auditeurs présents. Chacun d'eux vint ensuite frapper le coup de marteau traditionnel, et témoigner par une offrande de son dévouement à l'œuvre des Pères du Saint Sacrement.

Ces derniers ne peuvent que se féliciter de la nouvelle preuve de sympathie que la population canadienne vient de leur donner. Ils n'ont qu'à marcher de l'avant, et Dieu bénira leur sainte entreprise.

La bénédiction divine est venue en effet pleine et surabondante durant ces vingt-cinq années; elle a fécondé merveilleusement le triple apostolat auquel se livre la Congrégation du Très Saint Sacrement: l'apostolat de la prière, celui de la parole, celui enfin des œuvres eucharistiques multiples dont les ramifications s'étendent aujourd'hui dans le pays tout entier. Depuis quelques années surtout la moisson eucharistique blanchit sur la terre canadienne; elle n'attend, pour ainsi dire, que des ouvriers pour la recueillir. Puissent-ils venir se joindre nombreux et pleins de zèle à ceux qui déjà se dévouent et travaillent à l'extension du règne eucharistique de Jésus dans les âmes et dans la société: *Adveniat Regnum tuum eucharisticum!*

---

## Belles Fêtes Eucharistiques.

---

Avant de clore l'année 1915, nous tenons à rappeler un événement eucharistique, que nous avons forcément passé sous silence au lendemain du Congrès des Prêtres-Adorateurs, mais qui mérite bien de fixer l'attention de tous les confrères: nous voulons parler du Triduum Eucharistique de Bécancourt.

Un triduum eucharistique, ce n'est pas une chose nouvelle, pensera-t-on peut-être. C'est vrai; mais un triduum paroissial

qui revêt un tel éclat; un triduum rehaussé par la présence d'un Evêque et de plus de vingt-cinq prêtres; un triduum qui réunit des fidèles de toutes les paroisses avoisinantes; un triduum couronné par la plus splendide procession dans des rues superbement décorées et parsemées d'arcs-de-triomphe, voilà certes ce qui n'est pas ordinaire.

C'est donc là le bel événement religieux qu'on a vécu à Bécancourt, les 18, 19, 20 et 21 juillet dernier. L'entreprise est due toute entière au zèle et à l'esprit d'initiative du Curé de Bécancourt, le Révérend Arthur-O. Papillon.

A Bécancourt, on attendait ces fêtes avec impatience, Monsieur le Curé ayant annoncé de bonne heure à ses paroissiens le beau triomphe qu'il rêvait de faire à Jésus-Hostie. Le bruit s'en était répandu ailleurs, et tous savaient qu'un beau succès couronnerait cette entreprise.

Dès le commencement de l'été, le Révérend M. Papillon commença à entretenir son peuple de ce grand projet. Il préparait ainsi les âmes à bien profiter de ces fêtes religieuses, en même temps qu'il les invitait à prévoir d'avance et à confectionner même tout ce qui devrait contribuer au triomphe extérieur du Christ-Roi: bannières, banderolles, écussons, oriflammes, etc. etc.....

Aussi, rien d'étonnant que le 18 au matin, le coquet village de Bécancourt apparût complètement transformé sous les mille décorations dont on l'avait orné et offrît un spectacle des plus enchanteurs. Il semble qu'il dût se mirer avec orgueil dans la belle rivière qui porte son nom et sur les bords de laquelle il est venu s'asseoir. Plus d'un bambin, disons même plus d'un adulte se surprit contemplant, la bouche ouverte, les yeux ébahis, toutes ces splendeurs. C'était la voix de la nature chantant les gloires et la royauté du Christ eucharistique. La voix de l'homme allait bientôt éclipser celle-là et venir éveiller dans les âmes, non plus seulement l'admiration, mais l'amour. Ce fut l'œuvre de Monsieur l'Abbé Antonio Camirand, Préfet des Etudes au Séminaire de Nicolet.

Personne ne s'étonnera de rencontrer Monsieur Camirand à ces fêtes et dans ce rôle. Son talent, et surtout son zèle

bien connu pour la Sainte Eucharistie expliquent tout. Comme toujours, il fut à la hauteur des circonstances, et sut faire passer dans les âmes le feu qui embrase son cœur pour le Dieu de nos autels. Tous les matins, il fit un sermon, et le soir, ce fut une belle heure d'adoration, entremêlée de musique et de chant.

L'église de Bécancourt, très vaste pourtant, ne suffisait pas à contenir les fidèles qui s'y pressaient à chaque cérémonie. Le temple était si artistement décoré, les offices si pieux et si captivants!

Les confessions commencées la veille de l'ouverture du tri-duum permirent aux fidèles de multiplier les communions pendant tous ces jours. Aussi distribua-t-on plus de 3,500 communions au cours de ces fêtes, dans cette paroisse de 1,400 âmes. Voilà un fait, qui, à lui seul, en dit long sur les heureux résultats de ces solennités eucharistiques.

Comment mieux terminer ces beaux jours que par une belle procession à travers tout le village. Avec la gracieuse permission de Mgr de Nicolet, elle eut lieu le 21. Un beau soleil qui réjouissait sans fatiguer; une douce brise qui donnait la vie à toutes les décorations vinrent seconder merveilleusement l'œuvre de Monsieur le Curé et de ses paroissiens. Pas une maison qui ne fût richement et artistement décorée. Tous et chacun avaient voulu, au prix même de généreux sacrifices, donner au Dieu de l'Eucharistie un éclatant témoignage de leur foi et de leur amour. Une double haie de sapins bordait tout le parcours de la procession. A chaque pas, pour ainsi dire, on remarquait de belles inscriptions et des emblèmes eucharistiques. Les arcs-de-triomphe, celui qui s'élevait devant l'église en parcutulier, étaient splendides.

Plus de 3,000 personnes prirent part à la procession de clôture et tous admirèrent le bon ordre et la piété qui y régnèrent. Monsieur le Curé avait tout prévu, tout ordonné; chaque groupe avait sa place bien marquée, et ainsi, rien ne vint troubler l'éclat de ce triomphe.

Quel spectacle impressionnant pour le peuple de voir ce long défilé et surtout le père aimé et vénéré du diocèse de

Nicolet, Sa Grandeur Mgr Brunault, en *Cappa magna*, précédé de plus de vingt-cinq prêtres en habits sacerdotaux, faisant cortège au T. S. Sacrement! Après une demi-heure de marche la procession s'arrêta devant un superbe reposoir. On y déposa le T. S. Sacrement et Monsieur l'Abbé Camirand adressa la parole à la foule. Ce fut une allocution vibrante de foi et d'amour qui remua tous les cœurs et souleva l'enthousiasme des auditeurs. Puis tout le peuple chanta avec entrain et ensemble le *Pater Noster* et les motets au St-Sacrement. La procession se remet ensuite en marche, toujours sous une voûte de verdure formée par les grands ormes qui bordent les chemins, aux chants répétés d'amour, d'adoration, de réparation et de supplication de la foule entière.

Après quelques arpents, nouvel arrêt à un second reposoir qui rivalisait avantageusement avec le premier par la splendeur et le goût artistique de ses décorations

Bref ce fut sur toute la ligne un véritable succès pour les organisateurs et un superbe triomphe pour le Dieu de l'Hostie.

Monsieur le Curé de Bécancourt mérite donc les plus chaudes et les plus sincères félicitations pour avoir su mener à si bonne fin cette belle et pieuse entreprise. Certes, elle a dû lui coûter bien des labeurs et des fatigues, mais aujourd'hui les sacrifices sont passés et il ne lui reste plus qu'à en moissonner les beaux fruits: la joie légitime du succès, la piété eucharistique développée au sein de son peuple et se manifestant par une plus grande assiduité à la sainte Messe et à la sainte Table; mais surtout il lui à reste recueillir, là-haut, la royale récompense que le Maître réserve au bon et fidèle ouvrier de sa vigne.

Souhaitons, en terminant, que cet exemple ait des imitateurs et que chaque année, dans les différents diocèses, quelques paroisses offrent de pareils triomphes à l'Eucharistie. On pourrait même faire de ces tridiums de véritables Congrès paroissiaux, en y ajoutant tout simplement quelques séances d'études pratiques pour le peuple. On réaliserait alors le vœu si ardent du Souverain Pontife, qui est de voir les Congrès paroissiaux se multiplier à profusion dans l'Eglise: car c'est

là un des plus puissants moyens de procurer le beau règne de l'Eucharistie sur la terre.

\*  
\*\*

Au moment de mettre sous presse, nous recevons des détails intéressants sur une autre belle fête eucharistique canadienne. Un magnifique Congrès eucharistique diocésain a tenu ses assises, le 5 octobre dernier, dans la ville de Sandwich, Ontario. L'espace ne nous permet pas de nous étendre longuement sur cet événement encore si glorieux pour le Divin Roi de l'Hostie. Mais ce nous est un devoir bien doux de le signaler au moins à l'attention de nos Confrères.

Plus de cinquante prêtres ont pris part à ce Congrès, également présidé par Monseigneur l'Evêque du diocèse. Dans toutes les paroisses du diocèse, il y eut communion générale pendant le Congrès. C'est ainsi que même de loin des milliers et des milliers d'âmes ont participé à ces solennités eucharistiques.

Les sermons aussi bien que les divers rapports furent dignes de tout éloge. On signale en particulier un éloquent sermon en français de Sa Grandeur Mgr Fallon sur ce texte: "Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour". Parmi les plus remarquables rapports, on cite celui de M. l'abbé White sur "Le Prêtre et le T. S. Sacrement" et celui du M. l'abbé Dean sur "Le Prêtre sanctifié par l'Eucharistie".

Ce Congrès eut aussi sa procession à travers les rues de la ville. Le cortège comptait plus de 2,500 personnes. Ici encore la manifestation extérieure fut splendide et toucha profondément les cœurs. Quand le *Te Deum* de l'Action de grâces vint clore ces belles fêtes, tous furent unanimes à dire que, des quatre Congrès de ce genre déjà tenus dans le diocèse, celui de Sandwich avait peut-être éclipsé tous les autres en splendeur et en magnificence.



## TABLE DES MATIERES DE L'ANNEE 1915

---

**Adoration** (Sujets d'): "In terra Pax hominibus", 18. — Paraphrase eucharistique du *Pater* (Vén. P.-J. Eymard), 54. — L'Eucharistie, foyer de la Charité sur la terre et lien de l'unité entre les chrétiens, 81. — La Sainte Messe: son excellence, sa place dans la vie du Prêtre, 113. — La Sainte Messe: son efficacité, son influence dans la vie du prêtre, 143. — Les Devoirs eucharistiques du Prêtre, 180, 207. — Jésus, Souverain Prêtre: Il Prie, 340. — Jésus, Souverain Prêtre: Il Sacrifie, 369.

**Actes de Rome.** — Constitution apostolique accordant les trois messes du jour des Morts, 310.

**Apostolat Eucharistique et Sacerdotal.** — Les Tridiums eucharistiques et les Missionnaires de l'Eucharistie, 10, 45, 90. — Le Devoir pascal et la Première Communion des tout petits, 85. — La vie intérieure par l'Eucharistie et la fécondité de l'Apostolat, 123. — L'Eucharistie et les Vocations, 154.

**Association des Prêtres-Adorateurs.** — L'Association et l'Episcopat, 22. — L'Association: Moyen de sanctification, 50, 129, 159, 216. — Sa Sainteté Benoît XV donne son Nom à l'Association, 227.

**Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada.** — SA PREPARATION: Sa Sainteté Benoît XV et le Congrès: Bref pontifical au T. R. P. Eugène Couet, Directeur général, 1. — L'Année de notre Congrès, 4. — L'Episcopat et le Congrès, 6, 67, 99, 133, 164. — Bref pontifical sur le Congrès: Traduction et Réflexions, 35, 68. — Travaux du Congrès: Schema, 41, 76. — Orateurs et Rapporteurs, 131. — Lettre de Mgr l'Archevêque de Montréal sur le Congrès, 165. — Précieuse faveur du Souverain Pontife 1915. — Ad vos, ô Sacerdotes, 196.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS: Aperçu général, 229. — *Cérémonies religieuses*: Ouverture solennelle à Notre-Dame, 234. — La Messe en plein air, 249. — *Travaux du Congrès*: Journée du mercredi: Première Séance 251. — Deuxième Séance, 266. — Journée du Jeudi: Première Séance, 274. — Deuxième Séance, 281. — Clôture du Congrès: Heure d'adoration sacerdotale, 291. — Lettre de S. S. Benoît XV à Mgr l'Archevêque de Montréal sur le Congrès, 309. — Lettre de S. E. le Cardinal Gasparri, 312.

**Piété eucharistique.** — La Dévotion au Cœur eucharistique de Jésus: deux Décrets de la Sacrée Congrégation des Rites, 105, 150. — La Vie intérieure par l'Eucharistie et la fécondité de l'Apostolat, 123. — La Dévotion au Cœur eucharistique de Jésus: Une Réponse du Saint-Office, 197. — L'Heure hebdomadaire d'adoration et la sanctification personnelle du Prêtre, 327. — Un Code de vie sacerdotale: Lettre circulaire de S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, 334, 359.

**Prédication eucharistique.** — TRIDUUM EUCHARISTIQUE: Instruction d'ouverture: La Dévotion au Très Saint Sacrement, Excellence, Fondements, 25, 59. — Deuxième instruction: Le Don de la Communion, 119, 138, 180, 201. — Troisième instruction: Les Intentions du Donateur ou les Motifs divins de la Communion, 344, 376.

**Notices nécrologiques.** — S. G. Mgr L.-P. Adélarde Langevin, O. M. I., archevêque de Saint-Boniface, 226. — Eloge funèbre de S. G. Mgr Zotique Racicot, par S. G. Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal, 314.

**Variétés.** — Sa Sainteté Benoît XV et l'Eucharistie, 32, 94. — Un Prêtre-Adorateur modèle ou l'Amour du bienheureux Curé d'Ars pour l'Eucharistie, 219. — Nouvelle Fondation eucharistique à Québec, 325. — Le Prêtre à l'armée, 355. — Chronique eucharistique: Il y a vingt-cinq ans, 384; — Belles fêtes eucharistiques, 388.

---

# NOTICE

— SUR —

## L'Association des Prêtres-Adorateurs

### 1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heure fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe, chaque année, pour les associées défunts. Cette messe est privilégiée.

### 2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

---

### Ligue Sacerdotale Eucharistique

**BUT:** Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 16 Déc. 1905.

**CONDITIONS:** 1. Etre inscrit dans la Ligue. — 2. S'efforcer, dans toute la mesure possible, par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

**AVANTAGES:** Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine une *indulgence plénière* à ceux de leurs pénitents qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des «Pères Croisiers,» par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)

Vient de paraître

## Congrès National des Prêtres-Adorateurs du Canada.

---

LE volume que viennent d'éditer les Pères du Très  
Saint Sacrement sur le récent CONGRES NATIONAL DES  
PRETRES-ADORATEURS DU CANADA, volume in 8° de 464 pages et illustré de nombreuses gravures hors-texte, est appelé à figurer avec honneur dans la série des ouvrages publiés jusqu'ici sur les divers Congrès eucharistiques nationaux et internationaux. Comme le nombre des exemplaires n'a que fort peu dépassé celui des souscriptions, nous prévoyons que, d'ici deux ou trois mois, cette première et unique édition sera épuisée. Nous engageons donc nos lecteurs à nous envoyer leur commande sans retard.

Le PRIX du volume broché est de - - - \$1.25  
" " " relié est de - - - \$1.75

---

## CONGRES EUCHARISTIQUE REGIONAL de Ste-THERESE, P. Q.

---

Magnifique volume in 8o de 164 pages, imprimé sur beau papier, illustré de nombreuses gravures hors-texte, donnant le compte rendu complet et détaillé des solennités et des séances d'étude du premier Congrès eucharistique régional tenu au Canada. Destiné à perpétuer le souvenir de ce congrès et à propager les meilleures méthodes d'éducation religieuse et eucharistique chez les enfants, ce volume s'adresse non seulement à ceux qui ont pris part à ces fêtes, mais à tous les éducateurs de la jeunesse: prêtres, instituteurs et institutrices, pères et mères de famille.

**PRIX :** 35 cts, - - - - - franco 40 cts.